

TERRY _ A L'OMBRE DE LA CROIX

Enfant d'émigrés, j'e me souviens d'avoir toujours passé mes vacances dans le village de ma mère dans l'Espagne que l'on qualifie de "profonde" parce qu'elle est à l'écart des grands pôles touristiques.

Je garde un souvenir attendri des habitants du village, des gens simples, des gens de la terre. Je les ai souvent photographiés dans leur quotidien austère, menant les bêtes à la pâture, labourant les champs, les femmes au lavoir, les hommes à la mine... mais jamais je ne m'étais intéressée aux fêtes du village qui me semblaient trop folkloriques. Pourtant c'est bien là que l'on trouve l'âme du village espagnol de la vieille Castille, cette terre des Rois catholiques sur laquelle s'étend depuis toujours l'ombre de la croix.

Il m'aura fallu attendre le retour de mes parents au pays pour m'y intéresser car au village nul ne peut se tenir à l'écart des traditions et que l'on soit catholique, juif ou mécréant, descendant de phalangiste ou communiste farouchement athée, chacun trouve une place à l'ombre de la croix. Ainsi mon père, jeune retraité à la carrure de bucheron se trouva chargé de porter le "pendon", cette immense bannière sur un mat de plus de deux mètres de haut et qui ne peut se porter qu'avec une ceinture de cuir spécialement taillée pour le porteur, après son décès, c'est à mon frère que l'on confiât ce rôle.

En les suivant dans les processions, j'ai appris à connaître le porteur de la croix, toujours le même depuis plus de trente ans, j'ai vu la ferveur réelle ou feinte des jeunes femmes et des jeunes hommes porteurs de la statue du saint ou de la vierge selon la fête, la camaraderie qui uni les femmes et les hommes de la confrérie des "pendoneros"... Des traditions centenaires toujours vivantes.